

Mars 2007

THEATRE MUSICAL, concert de percussions

Aperghis - Babel (création) - Globokar

Festival Archipel, musiques d'aujourd'hui, Genève

Interprètes: Musiciens percussionnistes du CIP :**Alexandre Babel, Damien Darioli, Raul Esmerode**

Salle communale de Plainpalais, mercredi 28 mars 2007, 22h30 Théâtre Pitoëff

Coproduction CIP - Festival Archipel

Au programme :

All Over (Logaédique) d'Alexandre Babel, *pour percussion solo*, création mondiale (2007)

? Corporel de Vinko Globokar, *pour un percussionniste et son corps*, (1984)

Les Guetteurs de sons de Georges Aperghis, *théâtre musical pour trois percussionnistes*, (1981)

Toucher de Vinko Globokar, *pour percussion solo avec voix*, (1973)

Penser la musique et la scène. Écrire pour les instrumentistes, mais aussi leur corps, leur voix, leurs gestes, habiter l'espace qui entoure leur prestation. Vinko Globokar comme instrumentiste, Georges Aperghis comme homme de scène, ont toujours su que la musique n'était pas purement sonore, mais musculaire aussi, visuelle, conteuse, théâtrale. Dans ces pièces de théâtre instrumental, les percussionnistes du CIP font parler leurs instruments - comme Brecht -, leur corps - comme un tambour -, et ont le plus grand mal à maîtriser leurs mains.

All Over (Logaédique) d'[Alexandre Babel](#) (2007) [8'] pour percussion solo création mondiale

« Les chansonniers de Lesbos aimaient dans leurs courts poèmes, à répéter le même vers, à condition que ce vers fût lui-même varié ou modulant : ce sont les rythmes de cette nature que nous appelons logaédiques » (Aristoxène)

Cette pièce, la première d'une série de « All over* », suit une structure simple : une même phrase répétée subissant toute une série de transformations. L'articulation rythmique, proche d'une action verbale, tente d'y développer un jeu de percussion « parlé », allant jusqu'à l'insertion d'éléments vocaux.

« All over » s'inscrit dans la continuité d'un travail autour de la caisse claire qui questionne sur le rapport (aussi bien physique qu'affectif) du percussionniste et de son instrument. Une attention particulière est portée au son qui y prend une large place ; il s'en dégage une sorte de multiphonie rythmique, où le même instrument, (en l'occurrence une caisse claire augmentée d'un certain nombre de bois et de métaux), exprime un maximum de possibilités sonores différentes simultanément.

*terme emprunté au style pictural, utilisé notamment dans l'expressionnisme abstrait américain, qui consiste à remplir entièrement une toile d'éléments graphiques répétés.

Toucher de [Vinko Globokar](#) (1973) [9'] pour percussion solo avec voix

« L'idée de cette pièce m'est venue un jour que j'avais assisté à la lecture d'une tragédie faite par un seul acteur interprétant plusieurs rôles... La base de la pièce est donc quelques extraits de La vie de Galileo Galilei de Bertold Brecht. Le percussionniste doit choisir son instrumentarium en fonction de la couleur des voyelles de la langue française : un instrument pour la voyelle [a], un autre pour la voyelle [y], etc. Après une introduction où le musicien présente les instruments, la pièce commence. Au début, il accompagne sa voix par les instruments ; puis, les rôles s'inversent progressivement si bien qu'il doit finalement jouer comme s'il parlait. » Vinko Globokar.



ARCHIPEL 2007 Raoul Esmerode
Genève 28 mars 07 © Isabelle Meister

Les Gueilleurs de sons de [Georges Aperghis](#) (1981) [17'] théâtre musical pour trois percussionnistes
« Le silence, les sons. Dans la tête. Au dehors. Trois musiciens côte à côte. Trois individus, ou trois versions du même ? Instruments identiques pour les trois.
Instruments qui jouent parfois tout seuls, malgré la volonté des interprètes pour leur plus vif étonnement, ou qui servent à modeler des sons comme si ceux-ci étaient palpables.
Le mécanisme est ici monté : silence - volonté de produire un son - transmission aux bras, aux mains, aux doigts.
Production du son - écoute.
Les mains des percussionnistes travaillent parfois indépendamment de leurs corps. Eux-mêmes en sont surpris.
Tout ceci donne lieu à des petites séquences tendres et comiques pendant lesquelles des connivences se créent entre les trois musiciens qui modèlent les sons pour lutter contre le silence.
Qui aura le dernier mot ? » Georges Aperghis



ARCHIPEL 2007 Damien Darioli
Genève 28 mars 07 © Isabelle Meister